

BERNOIS à FILLINGES

L'incendie du village de Felling : 10 juin 1589

Début juin 1589. Pour reprendre la place de Bonne, le duc de Savoie envoie un détachement, *accru de quelques troupes de Bressans*, occuper le village de Felling. En effet, du bois du Toron au château de Couvette, le rebord septentrional du plateau domine la vallée de la Menoge et le bourg fortifié de Bonne. Il offre donc des avantages appréciables : accès protégé par la raideur du versant, poste d'observation exceptionnel, position de tir privilégiée ...

Les soldats ducaux commencent une action de harcèlement qui, écrit un chroniqueur genevois, *agace les nôtres*. Le capitaine Bois, qui passe *pour être des plus hardis*, riposte. Provocateur, il défie même l'adversaire, propose au baron d'Hermance (1) ou, à défaut, à l'un de ses officiers, de *se battre homme à homme* ... Mais à chaque escarmouche, constate le chroniqueur, *il y en a toujours quelques-uns de tués ou de blessés, ou tous les deux ensemble* ... (2)

De son côté, le Conseil de Genève s'inquiète. Il craint que les Savoyards n'édifient, face à la place de Bonne, un ouvrage militaire capable de la bloquer. Il envoie quelques renforts au capitaine Bois qui passe à l'attaque et oblige l'ennemi à battre en retraite.

"Le même jour 10 juin 1589, écrit du Perril, *les Genevois brûlèrent le village de Felling ... contraints de faire les incendiaires*". Autre chroniqueur genevois, Simon Goulart donne cette précision : "*on brûle le temple de ce village et les maisons qui l'entouraient*" (3). Rappelons qu'à cette époque, le chef-lieu proprement dit comprenait essentiellement l'église, la cure, la maison forte voisine et, à quelque distance de là, à peu près sur le même niveau, la tour Senoche à l'ouest, le grangeage du Toron à l'est (4). Nous ignorons le sort qui fut réservé au quartier tout proche mais distinct du chef-lieu, situé à mi-hauteur du versant du Foron, et tout entier compris dans l'angle ouest formé par les chemins de Chez Baillard et de Couvette.

Par ailleurs la tradition rapporte, non sans raison semble-t-il, que toutes les maisons fortes de notre région furent systématiquement détruites par les Genevois et les Bernois au cours de ces *années noires*. En effet, vers la mi-mai 1580, le Conseil de Genève décida de brûler les deux châteaux de Lucinges *et les autres prochains*. Le 17 mai, la garnison de Bonne exécuta les ordres donnés. Après avoir opéré à Lucinges, elle incendia trois tours situées dans les parages. Seul, le nom de l'une d'elles nous est connu : la tour de Chillaz. Est-ce celle qui s'élevait au lieu-dit actuel de La Lière ? C'est possible. Mais nous n'avons aucun renseignement sur le sort qui fut réservé au château de Couvette (confluent de la Menoge et du Foron), à la tour de Baudry (près de Zonzier) ou à la tour de Bougé (près de Grand-Noix.). Et nous ignorons tout des violences que purent subir les autres villages de la paroisse.

Lucien BAJULAZ

1/- François-Melchior de Saint-Jeoire, baron d'Hermance, fut l'un des capitaines de Charles-Emmanuel Ier. Il "*escarmoucha*" beaucoup dans notre région, entre 1580, et 1593, pas toujours avec succès. Homme de confiance du duc, il fut gouverneur du Chablais et l'un des signataires du traité de Bourgoin (1595).

2/- Ces citations sont tirées du "Journal de la guerre de 1589" de Jean du Perril, pasteur genevois (M.D.G.XXXVIII, 1952, p-158).

Du Perril note dans son journal : "Mes deux fils Pierre et Jean sont morts au massacre de Bonne, le 22 août 1589" (p.170). Il fait allusion à la reprise de Bonne par les Savoyards, reprise suivie, comme on le sait, d'une explosion tuant 50 soldats du duc, et de représailles sanglantes (350 ennemis tués).

3/- Il y a des divergences entre les dates avancées par les divers chroniqueurs genevois. L'historien Alain Dufour qui a publié le journal de Du Perril, donne cette précision : "Selon Goulart, il y eut des escarmouches à Fillinges le 10 et le 11 juin" et c'est le 12 que le chef-lieu flamba.

4/- La tour Senoche s'élevait à l'emplacement de la maison indivise actuelle de Georges Lentillon et de Joseph Margand, et le grangeage du Toron, à celui de l'ancienne ferme Déturche.

Fabrication des peignes à Oyonnax

On fabriquait de grandes quantités de peignes dans le Jura, notamment à Oyonnax, à Saint-Claude.

Les premiers peignes furent taillés dans le buis abondant des forêts proches. Les produits étaient vendus, soit par des "porte-balles", soit par des maisons de Saint-Claude. Le modèle était unique et n'évoluait pas. L'ouvrier empruntait à son père les gestes dont il avait lui-même hérités de ses aïeux. Il fallait un long et rigoureux apprentissage pour que le "peigneux" puisse accomplir l'article de bout en bout. Le matin, il dégauchissait le bois, s'aidant d'une "écouanette" préparant ainsi le labeur de l'après-midi. Puis il enserrait les lames dans une mâchoire appelée "gland". Celui-ci s'appuyait sur "l'âne", sorte de banc sur lequel l'ouvrier s'asseyait à califourchon. Ainsi installé, à l'aide d'une corde qu'il manoeuvrait habilement du pied, il jouait avec l'étau, mordant ou lâchant sa proie à volonté, de façon à faciliter la découpe. Avec "l'estadou", scie à deux lames parallèles montées sur un fût de bois et écartées par des coins, il découpait les dents. Se saisissant d'une "grêle", il en usait les angles vifs. Puis, grâce à un carrelet, il les appointait. Le polissage s'opérait manuellement avec de la cendre.

La paume de la main, légèrement poudrée avec du Kieselgur, caressait le peigne pour un ultime lustrage. L'ouvrier en fabriquait une douzaine par jour, parfois deux s'il était habile.

Déposées dans un récipient à claire-voie, les pièces étaient descendues dans une fosse préalablement remplie de fumier assidûment arrosé, jusqu'à ce que le buis se nuance.

Les peignes étaient séchées, puis plongées dans un bain chaud d'alunite et de campêche, afin de fixer la couleur rouge-brun.

Le buis, devenu rare, on l'a remplacé par de la charmille, voire du hêtre. Vers 1810, on utilisait de la corne.

A Jeurre (39), devant vous, un artisan travaille la corne comme autrefois.

Sources : renseignements recueillis par Andrée Blanc au "Musée du Peigne" à Oyonnax et dans un ouvrage de Franck